

qui sont bien assortis; par exemple, M. Remy, devant Saint-Méeric, en réputation pour les bons gants de peau de cerf; Arsan, près de l'abbaye Saint-Germain; Richard, rue Saint-Denis, "au petit Saint-Jan", renommé pour les gants de "cuir de poule", et Richard, rue Galande, "au Grand Roy", qui faisait commerce de gants de daim."

Le nom du "gant de cuir de poule" vous étonne, sans aucun doute; on disait aussi gant de "canepin"; ils étaient faits à l'usage des femmes pendant l'été, mais le prétendu cuir de poule n'était que l'épiderme de la peau de chevreau; et préparer cet épiderme était le triomphe réel des gantiers de Paris et de Rome; on faisait, paraît-il, de ces gants en canepin, si minces que la paire pouvait être enclose sans peine en une coquille de noix.

Le gant de cerf ou de buffe était spécial aux fauconniers; il couvrait leur main droite jusqu'à la moitié du bras, la protégeait ainsi complètement contre les griffes, ou plutôt les serres de l'oiseau: faucon, gerfaut ou épervier, quand il venait se poser sur leur poing.

La chasse au faucon existait encore sous Louis XIII, mais ce n'était plus la belle et grande époque de ce sport artistique si profondément intéressant. Dans une de ses légendes anciennes, André le Chapelain, sur lequel Stendhal fit une courte notice biographique, parle d'un épervier qu'il fallait conquérir, et, pour cela, le gant magique était nécessaire. Ce gant ne pouvait s'obtenir qu'en triomphant en champ clos des deux plus formidables champions de la chrétienté. Il était suspendu à une colonne d'or et gardé très soigneusement. Mais quand le chevalier eut conquis par son adresse le gant, il vit sitôt s'abattre sur son poing le bel épervier tant convoité.

Jusqu'au siècle de Louis XIV, ce fut seulement sous ce prince que les gants remontant vers le haut du bras et les mitaines longues en filet de soie, pour faire valoir les mains de femmes, furent généralement adoptés par elles.

Les gants "à l'occasion, à la Cadenet, à la Phyllis, à la Frangipane, à la Nérolie, les gants du dernier fendu", que portèrent un moment les précieuses, cessèrent d'être de mode vers 1680. L'usage dont parle Tallemant, de présenter aux dames, après la collation, des bassins de gants d'Espagne ne fit que s'accroître en passant de la cour à la ville.

Dangeau, dans ses Mémoires, a écrit un chapitre sur "l'étiquette des gants et le cérémonial des mitaines". Je vous y renvoie sans façon.

Sous Louis XV, dans ce XVIII^e siècle si rempli de froufrous soyeux, si enchanteur que je craindrais de m'y arrêter avec vous, sous peine de n'en plus sortir, le port des gants devint vivement un luxe prodigieux. Toutes ces belles coquettes que vous avez vues à leur toilette ou à leur petit lever d'après Nattier, Pater ou Moreau, entourées de leurs "filles de modes", faisaient plus grand massacre de gants à l'heure de l'essayage que nos plus riches mondaines d'aujourd'hui. Ces gants étaient de peau de chevroton, de fil et de soie; les plus célèbres venaient de Vendôme, de Blois, de Grenoble et de Paris; ils étaient généralement fabriqués de peau blanche, cousue à la diable, mais la coupe était gracieuse au possible, avec son revers tombant du poignet sur la main et les petits rubans et les fines rosettes de couleur incarnat qui s'entrelaçaient sur ce revers.

Les gants cousus "à l'anglaise" étaient fort appréciés, car on répétait comme un proverbe que, pour qu'un gant fût bon, il fallait que trois royaumes y eussent contribué: "l'Espagne pour en préparer la peau et l'assouplir, la France pour la tailler et l'Angleterre pour la coudre."

Caraccioli prétend qu'une femme de bel air, vers le milieu du XVIII^e siècle, ne pouvait se dispenser de changer jusqu'à quatre ou cinq fois de gants par jour. "Les petits-maitres, ajoute-t-il, ne manquent pas d'avoir, dès le matin, des gants roses ou jonquilles, parfumés par le célèbre Dulac". Pour les

mitaines, le même observateur du siècle le signale comme spéciales aux femmes. "Cependant, dit-il, pour l'hiver, les mitons font des mitaines fourrées et maintenant les hommes en portent lorsqu'ils voyagent."

Que d'anecdotes, que de souvenirs littéraires le gant du XVIII^e siècle n'appelle-t-il pas à l'esprit!

Il vous souvient, j'en ai la certitude, de ce joli chapitre consacré par Sterne, dans son "Voyage Sentimental" à une marchande de gants chez laquelle il est entré pour demander son chemin: la jolie gantière coquette avec l'étranger, se montre complaisante à l'extrême, et le voyageur sentimental, pour reconnaître tant de bonne grâce, demande quelques paires de gants, en essaye beaucoup sans parvenir à en trouver une seule qui aille à sa main. Mais il n'en prend pas moins deux ou trois paires et sort.

C'est un frais tableau que cette lecture laisse dans le souvenir; un peintre anglais l'a coupé avec beaucoup de délicatesse sur une toile remarquable qui figure à la "National Gallery". Les auteurs de la "Vie parisienne" ne s'en sont-ils point inspirés quelque peu plus tard, dans leur joyeux libretto, lorsqu'ils écrivirent les couplets si connus de la gantière et du brésilien?

Permettez-moi de vous conter encore cette anecdote un peu vêtue à la légèreté, dont Duclos est le héros et qui sent bien son siècle coquin.

L'auteur des "Mœurs" se baignait sur les bords fleuris de la Seine et se livrait à des "coups" savantes, lorsqu'il entendit tout à coup des cris de détresse poignants. Il sort de l'eau, accourt sur la berge, sans prendre le temps de passer son "indispensable", et trouve une jeune et charmante femme, dont le carosse venait de verser dans une ornière. Il s'empressa près de la belle éplorée qui gisait à terre, et, faisant une gracieuse courbette en sa nudité académique: "Madame, lui dit-il, en lui offrant la main pour la relever, pardonnez-moi de n'avoir pas de gants."

A suivre

De retour d'Europe

M. Wm. Guthrie, de S. F. McKinnon & Co. Limited, est de retour d'un voyage d'affaires de quatre mois pendant lequel il a visité les principaux centres de la mode des marchés européens. M. Guthrie a visité également son ancienne demeure de Ayrshire, Ecosse, où il a passé un certain temps avec ses frères, ses sœurs et ses amis de jeunesse. Durant son séjour, il a eu le plaisir d'être l'hôte du "grand vieillard" de Ayrshire, M. John Murray, fermier à Carston, Ochiltree, qui est dans sa centième année et encore alerte et vigoureux. M. Guthrie est né et a été élevé dans la ferme voisine de Knockshiffnock où son père et sa mère qui étaient amis intimes de M. et de Mme Murray, ont vécu de nombreuses années.

LA PUBLICITE RENOUELLE LE
STOCK ENCORE ET ENCORE, AVEC
UNE REMARQUABLE RAPIDITE, PEU
IMPORTE QUE CE SOIT LE MAR-
CHAND OU LE MANUFACTURIER QUI
FAISE LA PUBLICITE.